

que c'est à l'action bienfaisante du prêtre, qu'il a dû longtemps de calme profond, cette pureté et cette simplicité de mœurs, qui faisaient des campagnes un séjour enchanteur. Car si ce n'est au prêtre catholique, à qui donc fut-on redevable de cette ère de paix ? Qu'on examine, pour preuve, les localités où l'autorité du prêtre n'est presque comptée pour rien. N'est-il pas vrai, que c'est là, comme dans les villes, qu'on voit les vieilles mœurs s'effacer, la paix disparaître, l'immoralité, les divisions, la débauche s'établir et exercer leurs pernicieux ravages ? L'influence du prêtre fut toujours et sera, à jamais le thermomètre du bien-être morale des campagnes. Supposez au prêtre l'ascendant qu'il doit avoir, et vous verrez l'ordre régner dans la paroisse, et la paix dans les ménages ; les pères conserveront leur autorité à la fois douce et ferme ; les enfants seront dociles, la jeunesse rangée ; on évitera les divisions et les procès ruineux ; l'ivrognerie sera inconnue ; le riche charitable n'aura rien à craindre du pauvre ; le pauvre secouru, respectera les droits du riche ; en un mot, partout l'ordre règnera, et la tranquillité publique sera fondée sur la tranquillité privée. Supprimez, au contraire, l'empire du prêtre sur l'habitant des campagnes, c'est le tableau opposé qui sera vrai. Je pourrais en citer de nombreux exemples, et chaque jour, ces exemples tendent à se multiplier.

Oh ! qu'ils sont donc coupables ! ces écrivains pervers, ces gouvernants à courte vue, qui ont travaillé à détruire l'influence du prêtre !

Oh ! qu'ils sont aveugles, les habitants des